

[...] Sous les coups, son adversaire baissait la tête. En dépit de son jeune âge, il connaissait la vie, il avait rencontré des gens, et de toute sorte, et des violents, des qui l'avaient bousculé, même un qui l'avait giflé, la semaine précédente. Mais là, il était soufflé, ébahi par une telle capacité d'aligner de telles contrevérités, portées par la seule force de la haine. Comme un toréador se préparant au coup final, la fameuse estocade, son adversaire se redressa, respira fort, ses yeux brillèrent, ses narines palpitèrent. On voyait qu'elle s'enivrait déjà du goût du sang.

– En conclusion, je vais vous dire, monsieur qui voulez diriger la France...

Soudain, silence. Elle jeta partout des coups d'œil perdus, leva la main pour appeler au secours, elle ouvrait et rouvrait la bouche comme un poisson sorti de l'eau. Et plus rien n'en sortait.

Pauvre duo chargé de l'animation, ou plutôt de la modération, du débat. Deux journalistes de grande expérience, pourtant ; une femme et un homme, bien sûr, parité oblige. Ils se regardèrent, aussi belle et beau l'une que l'autre, la brune et le blond, et aussi désespérés. Du même geste, ils proposèrent un verre d'eau que la candidate refusa, d'un revers de main.

La panique fut générale, on l'imagine ! Les caméras montrèrent avec gourmandise le début de pugilat entre le tout jeune, tout bouillant ministre de l'intérieur et un éclairagiste à barbe et casquette rouge, la gigue affolée de la directrice générale, sa course dans les couloirs pour aller chercher son adjoint aux programmes, les quintes de rire, inextinguibles, des deux maquilleuses martiniquaises, avant que ne paraisse le pompon : le message de soutien du dictateur chinois mais écrit dans sa langue ; qui pouvait comprendre ? Lorsque les deux petits chiens bichons de la ministre de la Culture et de la Communication se mirent à hurler à la mort, quelqu'un, gloire à lui ! jugea qu'il valait mieux, pour l'honneur de la France, arrêter les frais. En dépit de ses études à l'École nationale d'administration, il s'y connaissait en technique. D'un coup sec il abaissa la manette idoine. Soudain, le noir total se fit sur tous les téléviseurs de notre beau pays, écrans XXL façon cinéma ou lucarnes minuscules, spécial cuisines, celles qui permettent, bénies soient-elles, de continuer à suivre *N'oubliez pas les paroles* en fatiguant la salade.

C'est alors qu'en bas de l'écran un message se déroula : « Puisque, madame, vous insultez les êtres humains venus d'ailleurs, nous, mots immigrés, avons, en signe de solidarité, décidé aujourd'hui de commencer une grève illimitée. »

35 Un blanc suivit. Puis le message reprit : « Ne vous inquiétez pas ! Il vous reste les mots de pure origine gauloise, par exemple *boue, glaise, cervoise, tonneau, chemin, ruche, sapin...* »

Vous imaginez le désordre !

40 D'autant que l'autre candidat, tout comme les deux journalistes, étaient maintenant frappés par cette grève incroyable. Eux aussi ouvraient la bouche pour, au sens strict, ne *rien* pouvoir dire ! Les pauvres ! Comment voulez-vous former la phrase la plus simple, « nous vous présentons nos excuses », ou « dans ces conditions, nous préférons rendre l'antenne. À vous les studios ! », avec seulement du vocabulaire gaulois ? Ces « gauloiseries », comme on avait coutume de dire, avec mépris. Dans notre pays, on voyait souvent les cheminots et les électriciens-gaziers cesser soudain le travail. Mais
45 les mots ? Comment vivre sans eux, sans eux tous, quelle que soit leur origine ?

Erik Orsenna, Bernard Cerquiglini, *Les Mots immigrés*, Stock 2022

Quelques remarques, par séquences.

Certains termes, certaines tournures requièrent une attention particulière, soit parce que, cela a souvent été dit, il ne faut pas céder à la tentation de la traduction « mot à mot » (notion absurde), soit parce que les difficultés apparentes cessent d'être des difficultés dès lors que l'on s'interroge sur le sens, sur la valeur des termes.

[...] Sous les coups, son adversaire baissait la tête. En dépit de son jeune âge, il connaissait la vie, il avait rencontré des gens, et de toute sorte, et des violents, des qui l'avaient bousculé, même un qui l'avait giflé, la semaine précédente. Mais là, il était soufflé, ébahi par une telle capacité d'aligner de telles contrevérités, portées par la seule force de la haine. Comme un toréador se préparant au coup final, la fameuse estocade, son adversaire se redressa, respira fort, ses yeux brillèrent, ses narines palpitèrent. On voyait qu'elle s'enivrait déjà du goût du sang.

✚ Attention au sens de *renconter*.

✚ Sens du verbe *aligner*.

✚ Qu'est-ce que *l'estocade* ?

– En conclusion, je vais vous dire, monsieur qui voulez diriger la France...

Soudain, silence. Elle jeta partout des coups d'œil perdus, leva la main pour appeler au secours, elle ouvrait et rouvrait la bouche comme un poisson sorti de l'eau. Et plus rien n'en sortait.

✚ *monsieur qui voulez* : la structure, en français, est un peu flottante, elle mêle une formule de politesse et l'emploi d'un substantif antécédent de la relative. Mais elle est compréhensible, il faudra trouver en allemand une structure du même type.

✚ Sens de *perdus*.

Pauvre duo chargé de l'animation, ou plutôt de la modération, du débat. Deux journalistes de grande expérience, pourtant ; une femme et un homme, bien sûr, parité oblige. Ils se regardèrent, aussi belle et beau l'une que l'autre, la brune et le blond, et aussi désarmés. Du même geste, ils proposèrent un verre d'eau que la candidate refusa, d'un revers de main.

✚ La *modération* en français a un double sens, c'est pourquoi l'auteur nuance la notion d'*animation* par celle de *modération* : non seulement modérer une émission, mais introduire de la mesure.

- ✚ Emploi intransitif du verbe *obliger*.

La panique fut générale, on l'imagine ! Les caméras montrèrent avec gourmandise le début de pugilat entre le tout jeune, tout bouillant ministre de l'intérieur et un éclairagiste à barbe et casquette rouge, la gigue affolée de la directrice générale, sa course dans les couloirs pour aller chercher son adjoint aux programmes, les quintes de rire, inextinguibles, des deux maquilleuses martiniquaises, avant que ne paraisse le pompon : le message de soutien du dictateur chinois mais écrit dans sa langue ; qui pouvait comprendre ?

- ✚ Quelle est l'idée contenue ici dans la *gourmandise* ?
- ✚ Qu'est-ce qu'un *pugilat* ? Le français emploie-t-il le mot dans l'acception spécifique des sports de combat ?
- ✚ Même question concernant la *gigue*. *Die Gigue* désigne en allemand, très précisément, soit un mouvement d'une suite, soit une danse importée d'Angleterre. Rien à voir avec l'emploi qui en est fait dans ce texte.
- ✚ Qu'est-ce qu'un *bouillant ministre* ? Rien à voir avec l'eau qui bout.
- ✚ Si l'on ne connaît pas le terme qui désigne un *éclairagiste*, il faudra, faute de mieux, passer par une périphrase.
- ✚ De même pour les *maquilleuses*.
- ✚ Se demander aussi ce qu'est une *quinte* de rire.
- ✚ Et ce *pompon* n'est pas celui des bonnets de marin (*der Pompon, Matrosenmütze mit Pompon*).

Lorsque les deux petits chiens bichons de la ministre de la Culture et de la Communication se mirent à hurler à la mort, quelqu'un, gloire à lui ! jugea qu'il valait mieux, pour l'honneur de la France, arrêter les frais. En dépit de ses études à l'École nationale d'administration, il s'y connaissait en technique. D'un coup sec il abaissa la manette idoine. Soudain, le noir total se fit sur tous les téléviseurs de notre beau pays, écrans XXL façon cinéma ou lucarnes minuscules, spécial cuisines, celles qui permettent, bénies soient-elles, de continuer à suivre *N'oubliez pas les paroles* en fatiguant la salade.

- ✚ Qu'est-ce qu'un bichon ? Comme il ne s'agit pas ici du compte rendu d'une exposition canine, on s'intéressera au rôle du mot *bichon* dans l'évocation de cette scène. Si l'on

ne trouve pas le terme exact, on se contentera d'évoquer de tout petits chiens.

<https://de.wikipedia.org/wiki/Bichon>

- ✚ Que signifie hurler à la mort ? Là encore, faute de connaître le terme exact, il faudra trouver une tournure qui corresponde à la situation.
- ✚ Il faut essayer de trouver deux termes qui marquent la différence entre les *écrans* et les *lucarnes*.
- ✚ *Fatiguer la salade* : que peut-on faire dans une cuisine avec la salade ?

C'est alors qu'en bas de l'écran un message se déroula : « Puisque, madame, vous insultez les êtres humains venus d'ailleurs, nous, mots immigrés, avons, en signe de solidarité, décidé aujourd'hui de commencer une grève illimitée. »

Un blanc suivit. Puis le message reprit : « Ne vous inquiétez pas ! Il vous reste les mots de pure origine gauloise, par exemple *boue, glaise, cervoise, tonneau, chemin, ruche, sapin...* »

Vous imaginez le désordre !

- ✚ Sens de *repandre*.
- ✚ Les mots énumérés sont présentés comme des mots français d'origine gauloise, il faut donc les laisser en français et en proposer la traduction entre parenthèses.

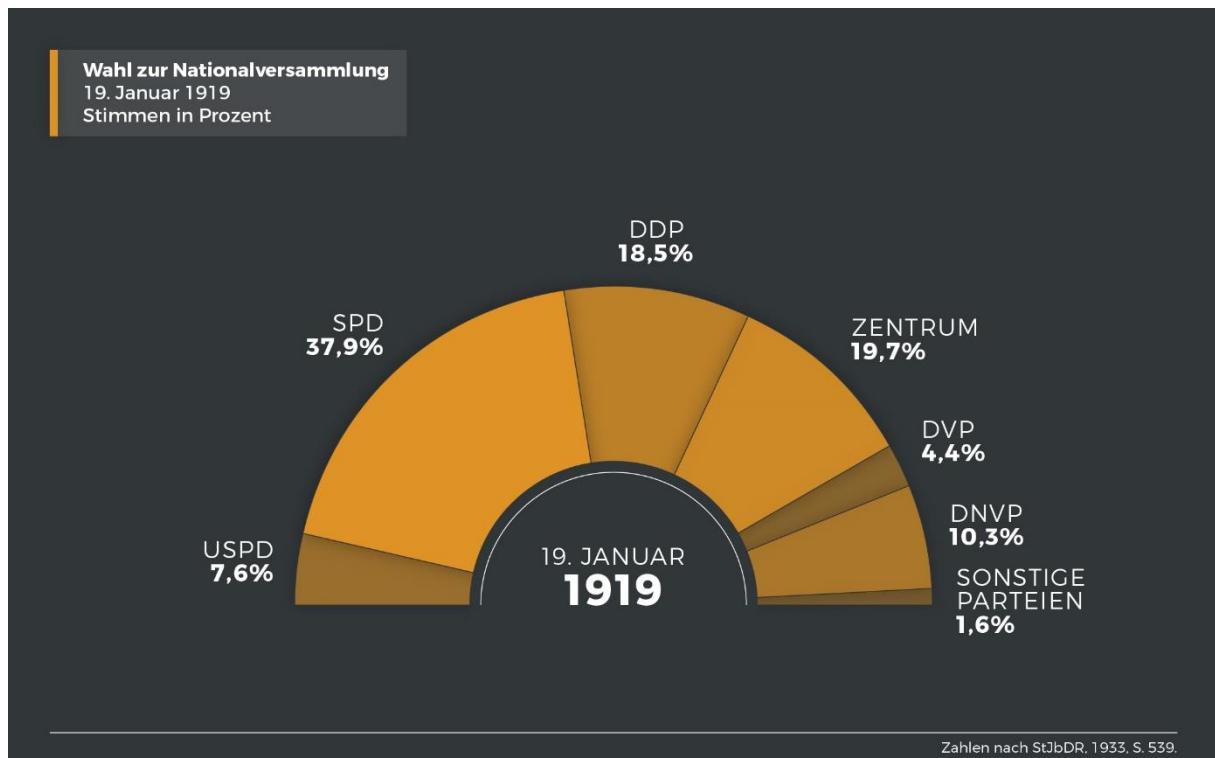
D'autant que l'autre candidat, tout comme les deux journalistes, étaient maintenant frappés par cette grève incroyable. Eux aussi ouvraient la bouche pour, au sens strict, ne *rien* pouvoir dire ! Les pauvres ! Comment voulez-vous former la phrase la plus simple, « nous vous présentons nos excuses », ou « dans ces conditions, nous préférons rendre l'antenne. À vous les studios ! », avec seulement du vocabulaire gaulois ? Ces « gauloiseries », comme on avait coutume de dire, avec mépris. Dans notre pays, on voyait souvent les cheminots et les électriciens-gaziers cesser soudain le travail. Mais les mots ? Comment vivre sans eux, sans eux tous, quelle que soit leur origine ?

- ✚ Sens de *pour* (*pour ne rien pouvoir dire*).
- ✚ Sens de *vouloir*.
- ✚ La *gauloiserie*, blague licencieuse, apparaît ici dans son rapport avec les mots gaulois. La phrase n'est pas très claire : il n'y a rien de « gaulois » dans les mots cités.

Lecture

Mit der Festlegung eines Termins für Wahlen zu einer verfassunggebenden Nationalversammlung hatte der vom 16. bis 21. Dezember 1918 tagende Kongress der Arbeiter- und Soldatenräte die Weichen für eine demokratisch-republikanische Entwicklung in Deutschland gestellt. Frauen durften in Deutschland am 19. Januar 1919 erstmals wählen und so an der politischen Willensbildung des Volkes mitwirken. Da auch das Wahlalter von 25 auf 20 Jahre gesenkt wurde, stieg die Zahl der Wahlberechtigten um etwa 20 Millionen. Die Wahlbeteiligung lag mit 83 Prozent etwas niedriger als bei der letzten Reichstagswahl von 1912.

Die SPD ging als stärkste Fraktion aus den Wahlen hervor. Sie stellte 165 von 423 Mandatsträgern. Zweitstärkste Partei wurde das katholische Zentrum mit 91 Abgeordneten. Die linksliberale DDP errang 75 Mandate, die von Gustav Stresemann geführte rechtsliberale DVP erhielt 19 Sitze. Von den „Flügelparteien“ erhielt die als Sammelbecken rechtskonservativer, antisemitischer und völkischer Gruppierungen gegründete monarchistische DNVP 44 Sitze, während die USPD auf 22 Abgeordnete kam. Die erst Ende Dezember 1918 gegründete KPD war nicht zu den Wahlen angetreten, da sie die parlamentarische Demokratie von Grund auf ablehnte.



Ergebnis der Wahl zur Nationalversammlung am 19. Januar 1919

Die von SPD, DDP und Zentrum gebildete Regierung der "Weimarer Koalition" verfügte über eine Dreiviertel-Mehrheit. Bei den Reichstagswahlen von 1920 verlor sie jedoch schon die einfache Mehrheit.

Quelle:

<https://www.dhm.de/lemo/kapitel/weimarer-republik/revolution-191819/wahlen-zur-nationalversammlung.html>

Proposition de traduction

[...] Unter den Schlägen senkte ihr Gegner den Kopf. Trotz seines jungen Alters kannte er das Leben, er hatte Leute getroffen, allerlei Leute, auch gewalttätige, manche, die ihn brüskiert hatten, sogar einen, der ihm, noch in der vorigen Woche, eine Ohrfeige verpasst hatte¹. Jetzt war er aber total verwundert und verblüfft über eine solche Fähigkeit, solche Irrsinnigkeiten² aneinanderzureihen, die allein von der Kraft des Hasses getragen wurden. Ähnlich einem Torero³, der sich auf den letzten Stoß, auf die berühmte *Estocada*, den Todesstoß vorbereitet, richtete sich seine Gegnerin auf, atmete tief ein, ihre Augen glänzten, die Nasenflügel flatterten. Man konnte sehen, dass der Geschmack des Bluts sie schon trunken machte⁴.

_ Ihnen, mein lieber Herr, der Sie Frankreich regieren wollen, werde ich nun zum Schluss sagen...

Plötzlich wurde es still. Sie warf hilflose Blicke nach allen Seiten⁵, hilferufend hob sie die Hand, sie öffnete den Mund, immer wieder, wie ein Fisch außerhalb des Wassers⁶. Und es kam nichts mehr heraus.

Armes Duo, das die Debatte moderieren, ja vielmehr beschwichtigen sollte! Dabei waren es zwei durchaus erfahrene Journalisten: eine Frau und ein Mann, klar, Parität muss sein. Sie tauschten einen Blick, die eine so schön wie der andere, die Brünette und der Blonde, jeder genauso hilflos wie der andere. Mit der gleichen Geste boten sie ein Glas Wasser an, das die Kandidatin mit abweisender Handbewegung ablehnte.

Allgemeine Panik brach aus, das kann man sich vorstellen! Die Kameras zeigten genüsslich den Anfang des Arenakampfes zwischen dem ganz jungen, ganz hitzigen Innenminister und einem bärtigen Lichtgestalter mit roter Mütze, sowie den hektischen Tanz der Generaldirektorin und ihr Rennen durch die Flure, auf der Suche nach ihrem programmbeauftragten Mitarbeiter, und die unkontrollierbaren Lachanfälle der beiden Maskenbildnerinnen aus Martinique, bevor der

¹ *der ihn, noch in der vorigen Woche, geohrfeigt hatte.*

² *Unwahrheiten*

³ *Toreador, Stierkämpfer*

⁴ *dass sie schon trunken war vom Geschmack des Bluts.*

⁵ *in alle Richtungen.*

⁶ *wie ein Fisch auf dem Trockenen.*

Gipfel erreicht wurde⁷: die Unterstützungsbotschaft des chinesischen Diktators, jedoch in seiner Sprache verfasst – wer mochte das verstehen? Als nun die beiden Schoßhündchen⁸ der Ministerin für Kultur und Kommunikation den Mond anheulten, meinte jemand – sein Name sei gesegnet⁹! – es sei besser, wollte man Frankreichs Ehre retten, jetzt gleich Schluss zu machen¹⁰. Er hatte zwar an der ENA (Verwaltungsschule) studiert, war aber technisch bewandert¹¹. Mit trockener Geste drückte er den passenden Hebel nach unten. Plötzlich waren alle Fernseher unseres schönen Lands total schwarz, sowohl die XXL-Cinema-Displays¹², als auch die winzigen küchengerechten Bildschirme¹³, die erlauben, gesegnet seien sie, die Sendung *N'oubliez pas les paroles* (Vergesst die Lieder nicht) zu verfolgen, während man den Salat rührt.

In diesem Moment lief im unteren Teil des Displays eine Mitteilung: „Da Sie, Madame, die Menschen aus fremden Ländern schmähen, haben wir, die eingewanderten Wörter, als Solidaritätszeichen¹⁴ heute beschlossen, einen unbefristeten Streik zu starten¹⁵.

Dann nichts mehr. Dann ging die Mitteilung weiter: „Nur keine Sorge! Sie verfügen noch über die Wörter rein gallischer Herkunft, zum Beispiel *boue, glaise, cervoise, tonneau, chemin, ruche, sapin* (Schlamm, Lehm, Bier, Fass, Bienenkorb, Tannenbaum) ...“

Das Chaos¹⁶ können Sie sich vorstellen!

Um so mehr als der andere Kandidat, sowie die zwei Journalisten, nun von diesem unglaublichen Streik getroffen wurden. Auch sie öffneten den Mund, um im eigentlichen Sinne *nichts* sagen zu können! Die Armen! Wie soll man auch einen äußerst einfachen Satz

⁷ *bevor man den Gipfel erreichte.*

⁸ *die beiden kleinen Schoßhunde.*

⁹ *dem soll Ruhm gebühren / der hat wohl Ruhm verdient / sein Name sei gerühmt.*

¹⁰ *es sei besser, es ging ja um Frankreichs Ehre, jetzt gleich Schluss zu machen.*

¹¹ *war ihm die Technik nicht fremd / war er mit der Technik vertraut / Trotz seines Studiums an der ENA (Verwaltungsschule) war er technisch bewandert / konnte er gut mit Technik umgehen / Er hatte zwar an der ENA studiert, kannte sich aber in Sachen Technik [gut] aus / Obwohl er an der ENA studiert hatte, ...*

¹² *die XXL-Displays Richtung Kino.*

¹³ *die winzigen, für Küchen vorgesehenen Bildschirme, die ...*

¹⁴ *als Solidaritätsmanifestation*

¹⁵ *in einen unbefristeten Streik zu treten.*

¹⁶ *Die Unordnung.*

formulieren, etwa „Wir bitten um Entschuldigung“, oder „In einer solchen Situation wollen wir lieber die Sendung abbrechen. Wir geben an unsere Studios weiter!“, wenn man nur über einen gallischen Wortschatz verfügt? Über gallische Obszönitäten, wie man oft verächtlich sagte¹⁷. In unserem Land konnte man oft sehen, wie die Eisenbahner und die Angestellten der Elektrizitäts- und Gaswerke plötzlich die Arbeit einstellten. Aber die Wörter? Wie sollte man ohne sie auskommen, ohne all die Wörter, wo sie auch herkommen mochten?

Erik Orsenna, Bernard Cerquiglini, „Die eingewanderten Wörter“, 2022

¹⁷ *Obszöner gallischer Kram war das / anzüglicher / schlüpfriger gallischer Kram / anzüglisches / schlüpfriges gallisches Zeug war das, sagte man oft verächtlich.*